



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 10 (1912), p. 79-88

Louis Massignon

Six plats de bronze de style mamelouk [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ?????? ???? ? ? ??????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
?? ???? ? ? ?????? ?????? ? ? ?????? ?????????????		
???????????? ?????????? ?????? ???? ? ? ?????? ??????		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

SIX PLATS DE BRONZE DE STYLE MAMELOUK

PAR

M. LOUIS MASSIGNON.

Six pièces seront décrites ci-dessous, dont la facture, à elle seule, dénote une origine commune arabe, égypto-syrienne, et une date voisine de notre xv^e siècle (ix^e siècle de l'hégire)⁽¹⁾.

Le premier plat (pl. I), a été trouvé tout dernièrement à Mossoul, et fait actuellement partie de la collection de M. le Consul Ledoulx, à Constantinople, où il m'a bien voulu permettre de l'étudier pour le publier.

Les cinq autres ont pu être achetés au Caire, auprès du Khân al Khalîlî, isolément, l'un après l'autre, entre novembre 1909 et mai 1910.

Ils donnent dans l'ensemble des précisions intéressantes sur certains hauts dignitaires de la cour du Caire, et sur la titulature traditionnellement employée pour ces plats armoriés⁽²⁾.

I

Plat de bronze. État de conservation parfait. Bord dentelé. Au médaillon du fond, armoiries (voir fig. 1). A l'entour, une série d'ornementations circulaires en arabesque, d'un style très simple et très gracieux. Remarquer, sur la concavité, les six compartiments coupés de six médaillons à arabesques, et qui contiennent deux thèmes d'entrelacs alternant (pl. I).



Fig. 1.

Une seule légende, immédiatement au pourtour du blason, en une seule ligne, disposée en cercle. L'envers ne porte aucune marque.

⁽¹⁾ Sauf peut-être le n° 3.

⁽²⁾ Cf. VAN BERCHEM, *Matériaux pour un Corpus Inscr. Arab.* (*Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, t. XIX, p. 888 [Index]). YACOB ARTIN PACHA, *Un bol compotier en cuivre*

blasonné du XV^e siècle (*Bulletin de l'Institut égyptien*, 5^e série, t. III, p. 90-96). JEAN MASPERO, *Deux vases de bronze arabes du XV^e siècle* (*Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. VII, p. 173-175).

Légende :

مِمَّا عَمِلَ بِرِسْمِ الْجَنَابِ الْعَالِيِ الْمَوْلِيِّ الْأَمِيرِيِّ
سُودُونِ الْعَجَمِيِّ
عَيْنِ مُقَدَّمِي الْأُولُونِ بِالْأَيْكَارِ الْمِصْرِيَّةِ

TRADUCTION : « [Ceci fait partie] des pièces exécutées pour le service de Sa Haute Excellence le mawlawī, l'amīrī Sūdōūn el 'Ajamī, chef des «moqaddamīn» des «oūloūf» (*sic*), pour la circonscription d'Égypte ⁽¹⁾. »

NOTES : *Mawlawī* et *amīrī* sont des relatifs de *titre* dépendant de l'initial «janāb» et se rapportent à Sūdōūn lui-même : «Son Excellence *mawlawienne*... ».

'*Ajamī* fait allusion à son extraction étrangère, non arabe, persane, peut-être, plutôt que turque.

Sūdōūn. Ce nom turc ⁽²⁾ a été porté par différents émirs, dont deux ont précisément porté le titre de chef des «moqaddamīn» des «oūloūf» en Égypte : *Sūdōūn al Barqī*, qui revint de Damas au Caire, sans congé du sultan Sayf al Dīn Qāyībāy, et qui mourut dans l'année, en 872/1467 ⁽³⁾. Et l'émir *Sūdōūn al Afram al Moḥammadī al Zāhīrī*, cité en 878/1473 ⁽⁴⁾, année où il mourut. Mais il s'agit ici du célèbre émire l'atābak *Sūdōūn al 'Ajamī ibn Jānī Bak* ⁽⁵⁾, nommé atābak en 922/1516, et l'un des «omarā al moqaddamīn» (ms. BN. 1824, f^o 103^b, 106^b, 119^b, 130^b, 131^b, etc.).

Moqaddamay al oūloūf ⁽⁶⁾. On sait que ce titre, littéralement «commandant des milliers» correspond à une charge connue dans la hiérarchie des officiers mamelouks, la «taqdimah» commandement de mille hommes, c'est-à-dire émirat de cent mamelouks (dizainiers) : c'était un commandement purement fictif, donnant droit aux revenus de certains fiefs égyptiens (voir note 8) ⁽⁷⁾.

Al diyār al miṣrīyah, l'Égypte : ici, par opposition à : la «circonscription de Syrie» (cf. n° 1).

⁽¹⁾ Ou peut-être «pour tout le royaume d'Égypte».

⁽²⁾ On peut y reconnaître سو (archaïque pour صو) + دون = eau + nuit?

⁽³⁾ «وكان عين من جلة المقدمين بمصر» précise IBN IYĀS, *Tārīkh Miṣr*, éd. de 1311 hég., t. II, p. 93. Il faut utiliser cette édition des *Badā'i' al zoḥūr* au moyen de l'*Index* qu'en a publié Ya-coub Artin pacha, éd. Boulāq, 1314 hég., et la compléter, pour la lacune des années 906-921 de l'hég., par le ms. de Paris BN. 1824, f^o 102 a seq.

⁽⁴⁾ IBN IYĀS, *loc. cit.*, t. II, p. 150.

⁽⁵⁾ IBN IYĀS, t. III, p. 2, 25, 140, et *Index* p. 60, et WEIL, *Geschichte der Chalifen*, t. V, p. 365, 373, 411, 412, 414 (références dues à M. le D^r Sobernheim). Un autre «Sūdōūn al 'Ajamī» figure dans le *Manḥal al ṣāfi* d'Ibn Taghri Birdī (ms. BN. 2070, f^o 131 b) (communication du D^r Sobernheim).

⁽⁶⁾ M. le D^r Sobernheim m'a souligné l'importance de cette inscription au point de vue de ce titre spécial.

⁽⁷⁾ Cf. VAN BERCHEM, *loc. cit.*, p. 281, 409, 410, 544, 546, 886 col. 2.

OBSERVATIONS : L'inscription contient un lapsus graphique intéressant, provoqué par la prononciation usuelle : اولوف (oûloûf) au lieu de ألوف (oloûf); le dhammah de l'alif transformé en waw.

II

Plat en bronze : qui a été étamé, et se trouve très usé, bord lisse, diamètre : environ 0 m. 395 mill. (pl. II a).

Au médaillon du centre, un blason (voir fig. 2) qui se trouve répété quatre autres fois à la périphérie, où il alterne avec quatre médaillons à entrelacs, coupant une légende (1^{re}) en quatre compartiments d'arabesques. A l'extrême périphérie, même légende.

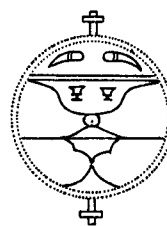


Fig. 2.

Sur l'envers, une première légende (2^e) en cursive nette et profondément gravée, en deux parties, disposées à 180°. Et une seconde légende (3^e) en cursive, plus hâtivement gravée, à droite de la deuxième partie de la seconde.

Première légende :

بَلَّغْتَ مِنَ الْعُلْيَا عَلَى الْمَرَاتِبِ
وَقَارَكَ التَّوْفِيقُ مِنْ كُلِّ جَانِبِ
وَلَا زِلْتُ مَرْغُوبًا إِلَيْكَ وَبَاسِطًا
يَمِينَكَ لِئِيلِ الْمُطَالِبِ

TRADUCTION : «Tu as, en dignité, surpassé les grades!
Et la Providence t'a de toutes parts hanté!
Et tu n'as pas cessé d'être désiré, et d'étendre
ta dextre pour accorder ce qu'on te demandait!»

Cette légende est répétée une seconde fois, nous l'avons dit, sur l'extrême périphérie.

Bulletin, t. X.

Deuxième légende :

مِمَّا عَمِلَ بِرِسْمِ الْجَنَابِ الْعَالِيِّ السَّيْفِيِّ كُتِبَ بَيَّ مِنْ أَقْبَرِي
نَائِبَ قُلْعَةِ حَلَبِ الْخُرُوسَةِ الْمَلِكِيِّ⁽¹⁾ الْأَشْرَفِيِّ عَزَّ نَصْرُهُ

TRADUCTION : « [Ceci fait partie] des pièces exécutées pour le service de Sa Haute Excellence le sayfi Kortbây, affranchi d'Âqbardi], et nâyb de la citadelle d'Alep la bien gardée, le malakî, l'ashrafi, que Dieu exalte sa victoire! »

Troisième légende :

مِمَّا عَمِلَ بِرِسْمِ⁽²⁾ الْمَقَرِّ الْأَشْرَفِيِّ الْعَالِيِّ السَّيْفِيِّ سَيِّبَايَ عَزَّ نَصْرُهُ

TRADUCTION : « [Ceci fait partie] des pièces exécutées pour le service de Sa très Noble et Haute Éminence le sayfi Sibây, que Dieu exalte sa victoire! »

NOTES (Première légende) : *balaghta* . . . C'est une sorte de souhait sous forme d'éloge, et la formule est classique à l'époque mamelouk (cf. plat n° V). Elle est en elle-même assez banale, et sa prose rimée bien pauvre.

(Deuxième légende) : *sayfi*. L'épithète étant antécédente se rapporte à Kortbây lui-même et indique que son prénom était « Sayf al Dîn ». Car « en règle absolue, tous les relatifs placés entre un *initial* (*maqarr*, *maqâm*, *janâb*, etc.) et le nom propre, sont des relatifs dépendant de cet initial : le dernier de ces relatifs, celui qui précède le nom propre, est toujours formé sur le surnom en *al dîn* du titulaire lui-même » (Van Berchem).

(Même légende) : *Kortbây*. Ce nom est fort intéressant : l'ethnique « Kort » semble se rapporter à la famille princière des Kort de Hérat, qui régna au nord-est de la Perse du XIII^e au XV^e siècle : cf. le « Kort Namâ », de Rabi'î Foushanji, utilisé par al Asfizârî (ms. BN. Supp. Persan n° 237) sur leur généalogie. Le nom devint, on ne sait trop pourquoi, très répandu parmi les émirs mamelouks du XV^e siècle. La table d'Ibn Iyâs (*loc. cit.*) en fournit six exemples. Quant au personnage qui porte ici ce nom, je dois à la courtoisie du Dr Sobernheim la communication d'une précieuse inscription qui prouve péremptoirement son passage à la citadelle d'Alep comme « nâyb », c'est-à-dire « gouverneur » de cette place forte, qui est la clef de la Syrie du Nord. La voici :

[Citadelle d'Alep : Bâb al Jinayn : inscription : copie du Dr Sobernheim] :

(1) أَمْرٌ بِتَجْدِيدِهِ مَوْلَانَا السَّلْطَانِ الْمَلِكِ الْأَشْرَفِ ابْنِ النَّصْرِ فَاتَّبَعَايَ عَزَّ نَصْرُهُ
(2) فِي أَيَّامِ الْمَقَرِّ الْعَالِيِّ السَّيْفِيِّ كُتِبَ بَيَّ النَّائِبِ بِالْقُلْعَةِ بِحَلَبِ الْخُرُوسَةِ فِي سَنَةِ أَرْبَعٍ وَتَسْعِينَ وَهَئِذَا

⁽¹⁾ Le graveur a écrit : « ابلى » (*sic*) par lapsus. — ⁽²⁾ Le graveur a écrit : « رسم » (*sic*).

Kortbây était donc bien «gouverneur de la citadelle d'Alep⁽¹⁾»; en 894/1489 : pour le sultan Qâytbây (872/1467-901/1495).

(Même légende) : *Min Aqbardi* «min» (qu'il ne faut pas confondre avec «ibn», graphiquement si semblable) placé devant un nom d'émir indique, semble-t-il, un mamelouk de cet émir, affranchi «par» cet émir. On est à peu près d'accord là-dessus aujourd'hui. Quant à l'émir Âqbardi, qu'il faut chercher dans la période immédiatement antérieure à la date précitée, il s'agit vraisemblablement du fameux Âqbardi qui devint grand dawâdâr en 886/1481 à la place d'Yashbak, et vizir en 891/1486⁽²⁾. Mais il avait tant d'homonymes que l'identification reste incertaine.

(Même légende) : *Al malakî al ashrafi*, c'est-à-dire, mamelouk d'al Malik al Ashraf. Ce surnom, fréquent chez les sultans mamelouks, peut désigner soit Barsbây (824/1421-841/1437), soit Iynâl (857/1453-859/1454) soit Qâytbây (872/1467-901/1495). Remarquer que c'est ici un «relatif d'appartenance fonctionnel», dûment suffixé (Van Berchem).

(Troisième légende) : *Al maqarr*. Sur ce titre bien connu, cf. VAN BERCHEM, *loc. cit.*, p. 848.

(Même légende) : *Al sayfi*, c'est-à-dire, Sayf al Dîn Sîbây. Cf. note 2.

(Même légende) : *Sîbây*. C'est ici l'un des émirs les plus illustres de la dernière période de l'empire mamelouk. Sîbây ibn Bokht Johâ, simple affranchi du sultan Qâytbây, fut nommé par lui nâyb de Sîs en 892/1486⁽³⁾, d'où il passa à Hamâh en 906/1500, sous Tûmân bâi : après un raid à Karak, il est nommé un instant «grand amîr-akhôr⁽⁴⁾».

A la fin de la même année, le nouveau sultan, al Ghoûrî le nomma nâyb d'Alep⁽⁵⁾, de la ville, non de la citadelle : l'importance stratégique de la place avait depuis longtemps fait dédoubler la «niyâbah» d'Alep⁽⁶⁾.

En 910/1504, Sîbây refuse le titre d'«amir majlis»⁽⁷⁾, se révolte contre le sultan, avec Dawlat bâi, nâyb de Tripoli et Damas; après le siège de Damas⁽⁸⁾ et des négociations⁽⁹⁾, Sîbây vient faire sa soumission au Caire en 911/1505 et reçoit le titre d'«amîr şîlâh»⁽¹⁰⁾, puis le poste de «nâyb al Shâm», «gouverneur de Damas», qu'il occupait encore quand il fut tué à la bataille de Marj Dâbiq en 922/1516⁽¹¹⁾.

⁽¹⁾ On connaît au moins un de ses prédécesseurs : *مجبى*, en 872/1467 (IBN IYÂS, *loc. cit.*, II, 93).

⁽²⁾ Cf. IBN IYÂS, *loc. cit.*, II, 202, 239.

⁽³⁾ IBN IYÂS, *loc. cit.*, II, 247; confirmé en 894/1488 : cf. *id.* II, 261.

⁽⁴⁾ *Id. loc. cit.*, II, 391; ms. 1824, f° 102 b, 106 b.

⁽⁵⁾ IBN IYÂS, ms. 1824, f° 132 b, l. 14-15; confirmé au début de 907/1501.

⁽⁶⁾ Exemple in IBN IYÂS, *loc. cit.*, II, 93; cf.

«atâbakiyah» et «niyâbah» d'Alep : *Id.* II, 5, 27, 45, 53, 81...

⁽⁷⁾ Ms. BN 1824, f° 148 a-b.

⁽⁸⁾ *Id.*, f° 149 b.

⁽⁹⁾ *Id.*, f° 152 a.

⁽¹⁰⁾ *Id.*, f° 154 b.

⁽¹¹⁾ *Id.*, f° 157 b. Cf. IBN IYÂS, *loc. cit.*, III, 18, 25, 40, 43, 46, 47, 51. Cf. WEIL, *Geschichte der Chalifen*, t. V, 373, 374, 379, 391, 412-414. Je dois ces sept références au Dr Sobernheim; je suis heureux de le remercier ici de toute sa courtoisie.

OBSERVATIONS : Ce plat est un curieux exemple d'usurpation : resté à Alep après la mort du premier possesseur, l'émir Kortbây, il dut être confisqué sans scrupule par l'émir Sibây.

III

Plat de bronze : très usé, bord dentelé, diamètre : 0 m. 385 mill. (pl. II b).

De style très fruste : l'ornementation périphérique trahit une influence étrangère (mongole, arménienne ou turque? cf. ARTIN, *Blason*, l. c., p. 272).

Le fond, inscription centrale et entrelacs, a été complètement usé et gratté. Il subsiste seulement : à la périphérie, une sorte de *légende*, en six compartiments, alternant avec six compartiments à arabesque. Et à l'envers, quatre *marques* de propriété successives.

Légende : On donne ici le dessin ⁽¹⁾ de cette légende, qui n'a pu être déchiffrée, quoiqu'elle soit une déformation de caractères arabes, dont des groupes se laissent deviner (fig. 3) : « التى » (l. 3), فى (l. 6).

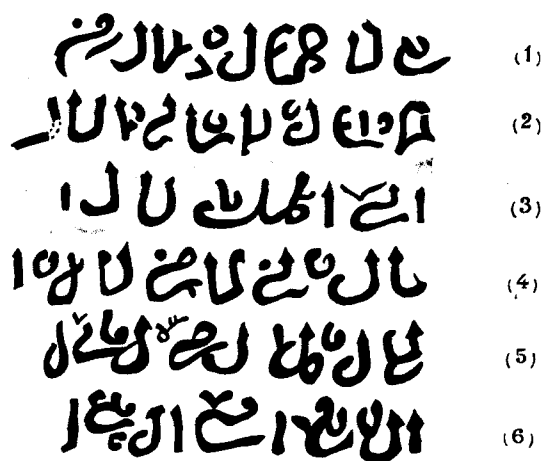


Fig. 3.

⁽¹⁾ Les compartiments sont donnés dans leur ordre, mais je ne puis préciser auquel cet ordre

réserveait le vrai n° 1, car le blason central qui nous aurait donné l'orientation du plat est effacé.

Marques de propriété :

1. La plus ancienne, en belle cursive du xv^e siècle :

أَزْدَمِيرُ الْأَشْرَفِيِّ عَزَّ نَصْرُهُ

TRADUCTION : « Azdamir al Ashrafi, que Dieu exalte sa victoire ! »

2. Puis, inscrit en un poisson dont le contour est grossièrement gravé :

مِمَّا عَمِلَ بِرِسْمِ [.....]
عليه السلام (sic)

3. Ensuite, inscrit en une volute, un troisième nom, rayé et raturé :

عزير الدحن (sic)
سنة ١١١٨ ط

4. Enfin la dernière marque :

سنة ١١٩٥ صَاحِبُهُ مُحَمَّدٌ ابْنُ الْبَكْرِ

NOTES : *Azdamir al Ashrafi* « al Ashrafi » indique très probablement que nous avons affaire à un mamelouk d'un sultan « al Ashraf » ; presque sûrement Qâytbây (872/1467-901/1495). Ibn Iyâs ⁽¹⁾ nous donne sous son règne les noms de plusieurs « Azdamir » entre lesquels l'absence de titulature ne nous permet pas de choisir.

3. L'année 1118 de l'hégire correspond à notre 1706 J.-C. environ.

4. L'année 1195 de l'hégire correspond à notre 1780 J.-C. environ.

Al Bakri désigne probablement un membre de la célèbre famille des « noqabâ » héréditaires du Caire (« noqabâ al ashraf », et « mashâykh al ṭoroq al ṣūfiyyah »).

IV

Plat de bronze : assez bien conservé : un peu usé au centre, diamètre : 0 m. 440 mill. (pl. III).

Le décor général est remarquablement traité.

⁽¹⁾ *Loc. cit.*, t. II, p. 219, 264, 280. . . .

L'usure a fait presque disparaître l'inscription circulaire (illisible aujourd'hui) donnant autour du médaillon central, le nom du premier possesseur (cf. plat n° 1).

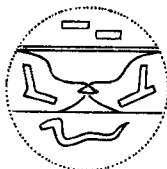


Fig. 4.

Au cœur du médaillon, le blason ci-joint (fig. 4), dont l'ouvrage d'Artin pacha⁽¹⁾ identifie les maillets affrontés avec les maillets du jeu de tchougân, le *polo* persan, et les deux signes supérieurs avec des signes hiéroglyphiques.

A l'envers, en cursive récente, une *marque* de propriété.

Marque de propriété :

الشَّرِيفَةُ عَلَوِيَّةُ بِنْتُ السَّيِّدِ عُمَرَ الْعَلَوِيِّ

TRADUCTION : «La chérifa 'Alawiyah (*sic* sans article), fille du seïd 'Omar al 'Alawi (l'Alide).»

V

Plat de bronze : assez bien conservé : bord dentelé : malheureusement usé au centre, où le nom du premier possesseur devait figurer; diamètre : 0 m. 415 mill. Sans aucune marque (pl. IV a).

Les étroites similitudes de son décor et du décor du plat n° 1 lui assignent comme date les environs de l'an 922/1516.

Légende périphérique en deux parties : opposées à 180 degrés.

Légende :

... بَلَغَتْ مِنَ الْعَلِيَا (partie 1)

... وَلَا زِلْتُ مَرْغُوبًا (partie 2)

Sur cette légende, souhait sous forme de louange, voir les «Notes» du plat n° 2.

⁽¹⁾ YACOB ARTIN PACHA, *Contribution à l'étude du blason en Orient*, London, Quaritch, 1902 :

les maillets y sont figurés au n° 97, et les signes expliqués p. 112.

VI

Plat de bronze : usé et complètement étamé à plusieurs reprises : tout ornement, toute inscription a disparu, sauf à l'extrême périphérie qui porte une *légende*, et au centre, où le *blason* (fig. 5) subsiste encore.

A l'envers, *marque* de propriété : récente.

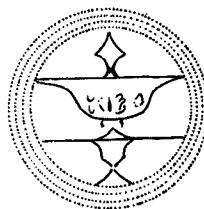


Fig. 5.

Légende : en quatre compartiments :

- (1) مِمَّا عَمِلَ بِرِسْمِ [الْمَقَرَّ الْأَشْرَفِ]⁽¹⁾
- (2) الْعَالِي الْمَوْلَى الْأَمِيرِي الْكَبِيرِي
- (3) الْخَدُومِي الشَّهَابِي سِيدِي
- (4) أَحْمَد ابْن الْمَغْرَبِي عَزَّ أَنْصَارُهُ

TRADUCTION : « [Ceci fait partie] des pièces exécutées pour le service de Sa très Noble et Haute Éminence | le mawlā, l'amir, le kabir, | le makhdoûm; Shihâb-al-Dîn, sîdî | Aḥmad Ibn al Maghrabî, que Dieu exalte ses victoires! »

Marque de propriété :

حَاجَّ مُحَمَّدَ عَلِيَّ

NOTES : [*al maqarr al ashraf*] : lacune martelée accidentellement par un choc, et remplie par comparaison avec la titulature *identique* de l'émir Tîmoûr, in Yacoub Artin pacha ⁽¹⁾ : conférer aussi notre plat 2, 3^e légende.

Al kabîrî, *al makhdoûmî* sur ces titres connus, cf. VAN BERCHEM, *loc. cit.*, p. 837 et p. 844.

Al shihâbî surnom d'Aḥmad lui même : « Shihâb al Dîn ». Noter que « *Sîdî* » est le seul titre qui s'intercale entre le nom propre et son dernier préfixe, le relatif du titre formé sur le surnom en *al-Dîn* (Van Berchem).

Aḥmad al Maghrabî. Cet émir maghrébin est peut-être identique avec le shihâbî Aḥmad

⁽¹⁾ *Un bol compotier en cuivre blasonné du xv^e siècle*, p. 90 (cf. ici p. 79).

ibn Abī al Faraj Moḥammad ibn ‘Abd al Ghani, « naqīb al jish » qui mourut en 888/1483 ⁽¹⁾ ? Ibn Iyās cite au moins deux autres « Aḥmad al shihābī » ⁽²⁾.

(‘Azza) *anṣṛaḥo* noter le pluriel de cette variante, moins fréquente que le singulier « (‘azza) *naṣraḥo* ».

OBSERVATIONS : Par un lapsus, le graveur a écrit **المعربيّ** au lieu de **المغربيّ**. Mais la lecture est sûre et se rétablit aisément.

10 août 1911.

LOUIS MASSIGNON.

⁽¹⁾ Cf. IBN IYĀS, *loc. cit.*, t. II, p. 176. — ⁽²⁾ Cf. IBN IYĀS, t. II, p. 206, 210.



1

Plat de la collection Ledoux.

Phototypie Berthaud, Paris.



2

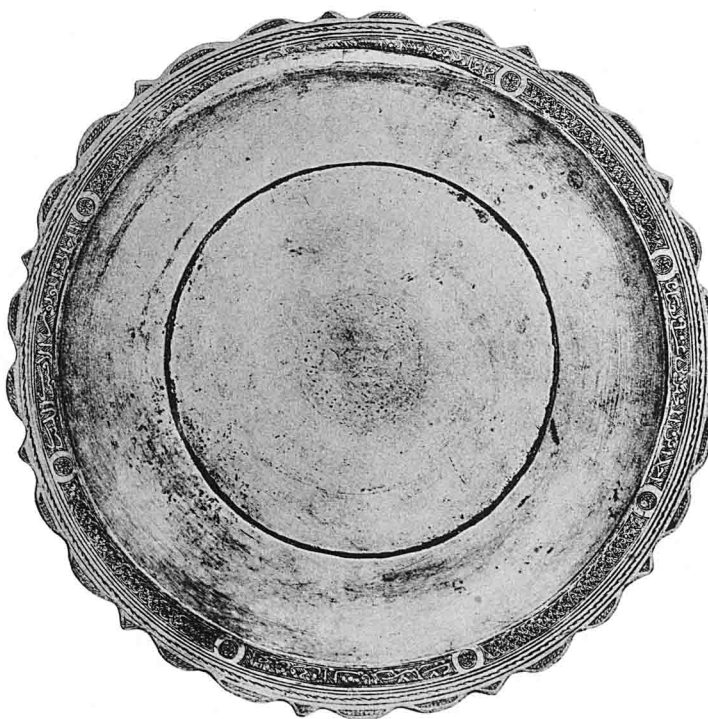


3





5



6